

# Journal d'Elbeuf

Mardi 5 Février 2002

CLEON

## Deux rires pour un délire avec Wally et Parking

L'humour était au rendez-vous à la Traverse avec deux virtuoses de la « déconnade » qui ont conquis le public. Avec sa bouille débonnaire, Wally a distillé, en musique, un humour acidulé, voire corrosif. Gustave Parking, un autre doux dingue, a plongé le public dans le délire de son imagination débordante.

Quelques rythmes endiablés à la guitare et l'on entre dans l'univers de Wally, cette perle rare du monde de la chanson et de l'humour dotée d'une imagination fertile et débridée. Qui a déjà visité son exposition « Art contemporain », où la « machine à ne pas enfoncer le clou » côtoie le « photomaton pour nombril », sait que l'Aveyronnais de service a gardé son âme de potache. En musique, Wally investit la scène. Une bouille débonnaire, une voix en or, quelque accords d'une bossa nova endiablée... est-on parti pour un tour de chant ? Le public est dans l'expectative. Est-ce là le comique annoncé ? Et, brusquement, c'est un déferlement de chansons cocasses, de traits d'humour tour à tour acidulés, corrosifs, quelques fois tendres, qui ne peuvent laisser le spectateur indifférent. Omniprésent, Wally joue avec les mots, avec la musique, avec sa voix... mais surtout avec le public. On oserait dire qu'il se joue du public et de lui-même. Il chante l'enfance, sa famille, l'amour, la vie quotidienne et même la mort, autant de thèmes qu'il éclaire de son regard de « roi de la déconnade », de « prince de la gouaille » à la pointe d'accent de l'Aveyron pour qui



Gustave Parking convie des spectateurs sur scène pour une parodie d'opéra

« tout est relatif ». Et le public se prend au jeu, rit, s'étonne, échange et, surtout, guette... Et oui, il a vite appris qu'au détour d'une phrase anodine de cette chanson d'amour ou de cette tendre confidence il sera surpris, une fois de plus, par une nouvelle fantaisie verbale particulièrement décoiffante... Les riches, Mc Do, la police, la DDE, les convenances... Wally décoche ses flèches, égratigne, distille, tel des maximes, un autre regard sur notre époque. Wally en spectacle, un régal, une rencontre incontournable, un antidote contre la mélancolie ou la morosité... Le public de la Traverse a adhéré, réservant à l'artiste une véritable ovation.

### Un autre virtuose

Une salle mise en condition pour accueillir un autre virtuose de la

« déconnade ». Coiffé d'une poubelle, vêtu d'une nappe, le doux dingue au sourire enfantin entraîne le public dans son monde extravagant sorti d'une imagination délirante. C'est une avalanche de pitièreries, « C'est magique... », c'est fou... C'est Gustave Parking, oserait-on dire... L'artiste joue avec une multitude d'objets les plus insolites entassés dans sa caverne d'Ali Baba de la « récup », un bric à brac étonnant, autant de prétextes à jeux de mots insolites, calembours, ou autres coups de griffes en direction des chasseurs, des politiques... Car, à l'image de Wally, l'ami Gustave joue lui aussi avec les mots, mais dans un autre registre. Les propos sont caus-

tiques, coquins, parfois grivois. Jongleur de mots et jongleur d'objets, Gustave joue surtout avec son public. Après quelques échanges de mappemonde, il convie des spectateurs sur scène pour une parodie d'opéra. Il se fait magicien, cracheur de feu, escarbot... On le retrouvera même au milieu des spectateurs hilares dans un costume d'Adam tricoté main. L'artiste fait preuve d'une loquacité stupéfiante. Le rythme est endiablé, ponctué par les éclats de rire d'un public conquis.

Avec Wally et Gustave Parking, une soirée d'humour de haut vol, deux rires pour un complet délire...

JLC



Wally, un humour acidulé, corrosif derrière une bouille débonnaire



Gustave Parking présente la « grenade bretonne »